

## INTERVIEW de IBRAHIM BOUHNA : IMAM A SAINT LUC

Pour le Bulletin intérieur des Cliniques (BIC)

*- Ibrahim, tu es présent à Saint-Luc auprès des malades musulmans depuis des années et partie intégrante du Carrefour Spirituel. Pourrais-tu nous parler des situations qui t'ont touché ?*

- Ce qui me touche beaucoup c'est la relation qui s'établit dans les chambres entre patients musulmans et autres. Lorsque je lis le Coran auprès d'une personne, je suis frappé par le respect des autres. Je n'ai jamais été rejeté par un patient non musulman. Bien au contraire. Les exemples sont nombreux. Ainsi, dans une chambre à 4 lits, tous ont écouté la lecture du Coran et puis nous nous sommes retrouvés ensemble autour de la table pour manger les dattes que j'avais apportées! Ce sont vraiment des moments de convivialité. Dans les chambres, il est fréquent que les malades de confessions différentes aient des échanges sur leur religion et prient même ensemble. Une patiente musulmane tirait son rideau lorsqu'elle priait. Sa voisine, catholique, lui a demandé de ne plus se « cacher »: « *Tu peux le laisser ouvert, je prierai avec toi.* » Il y a aussi ces voisins de chambre qui se sont échangés leur Coran et leur Bible, d'autres leurs chapelets. Je trouve formidable que la chapelle de l'hôpital puisse être aussi un lieu de prière pour les musulmans, on apprend ainsi à prier ensemble. Nous avons certainement quelque chose à créer dans ce sens-là. A côté de ces moments très beaux, ces instants de partage fraternel emplis d'émotion, il y en a de plus pénibles, comme lors de l'accompagnement de patients confrontés à la mort.

*- C'est principalement dans ces moments-là que les familles font appel à toi?*

- A moi ou à quelqu'un d'autre car une présence est importante lors du décès d'un patient. Mais également dans les moments de vie. Lorsque le patient peut prendre conscience de ma présence, nous parlons de la religion, de la famille, des joies, des misères... Je deviens rapidement le confident, ce qui n'est pas sans engager ma responsabilité : j'ai à les aider en ces moments de souffrance et de difficultés sociales. Ce travail social s'ajoute à la tâche de l'accompagnement spirituel.

*- Ibrahim, peux-tu dire ce que les patients t'ont apporté ? As-tu changé par ton travail?*

- Oui, j'ai changé, sans pouvoir bien préciser. Dans mon comportement avec mes enfants par exemple. La vie est si courte... Je veille à leur consacrer plus de temps, plus de présence, à vivre un peu de joie avec eux. Je veille aussi à me ressourcer le plus possible pour pouvoir tenir debout. Sans cette force, je ne tiendrais pas. C'est vrai pour tous les soignants d'ailleurs. La prière m'est essentielle. Ainsi, j'invoque avec d'autres la miséricorde de Dieu. Par cette prière de compassion constante et répétitive, on peut vraiment se trouver en communion avec Dieu. Sans le ressourcement on ne peut tenir. Le Carrefour Spirituel pourrait aider le personnel dans ce sens.

- *On entend parfois des musulmans dire que Dieu a « destiné telle personne à la souffrance ou à la maladie ».*

- Cela ne veut pas dire que Dieu aime la souffrance. Dieu n'est pas un tyran, il est clément, miséricordieux. Nous ne lui demandons cependant pas de détourner le destin. Nous lui demandons de ne pas faire souffrir les êtres humains, d'alléger cette souffrance, qu'elle soit douce, ne mette pas en déchéance. Les malades s'interrogent souvent: « *pourquoi Dieu m'a-t-il choisi pour souffrir?* ». A la plupart de ces questions, je n'ai pas de réponse. L'idée de « partage » de la souffrance d'un autre me paraît chose abstraite, car c'est cet autre qui souffre. Au fil des questions et réponses je cherche un chemin. Si je perçois le soulagement, je poursuis dans ce sens, car c'est le patient, et lui seul, qui souffre et qui pourra trouver du sens à ce qu'il est en train de vivre. Ce n'est pas moi. Il est seulement possible d'être là, du côté du senti, de l'intuition, du tâtonnement.

- *Dans les pays de l'Islam, un service comme celui que tu rends n'existe pas. C'est à la famille ou à la communauté d'assurer la présence aux malades ou les prières lors d'un décès. En appelant l'Imam systématiquement, ne va-t-on pas à l'encontre de cette belle pratique communautaire?*

- Effectivement, l'intervention de l'Imam ne doit pas être officielle, structurée. La famille prend en charge, mais elle a parfois besoin d'être soutenue par quelqu'un qui lui est extérieur, en particulier quand le patient est isolé ou qu'il y a des tensions dans la famille. Si ce n'est moi, ce sera quelqu'un d'autre de la communauté, mais sans oublier que ce genre d'accompagnement est une vocation, non pas un travail mécanique, et qu'on ne s'improvise pas homme ou femme de confiance: la connaissance est importante, en tant que sagesse, elle nous rend plus proche de Dieu.

- *Entends-tu parfois des gens se plaindre?*

- Très peu. Le plus souvent les personnes sont heureuses de l'attention du personnel, des soins et traitements dont elles sont l'objet. Quelle différence avec les soins qui seraient offerts au pays d'origine! Il arrive que les familles ne comprennent pas le pourquoi de certains gestes au moment de l'agonie : des injections par ex. dont elles ne voient pas le sens....Il faut beaucoup expliquer car il y a des « bruits » qui circulent au sein des communautés. Vrai ou faux, ils suscitent la méfiance. Il convient d'en tenir compte. Personnellement, il m'arrive d'être choqué par le peu de respect, ici en Occident, pour les défunts, pour le corps mort. Pour la pudeur des malades également.

- *Te sens-tu bien accueilli, ici à Saint-Luc?*

- Oui, et cela partout. Je me réjouis du respect qu'a le personnel pour la spiritualité du malade. Je le remercie pour la qualité de son accueil et pour l'esprit d'ouverture des responsables des Cliniques Saint-Luc. Sans eux et l'équipe d'aumônerie catholique, le carrefour spirituel n'aurait pas été possible. N'oublions pas les musulmans qui font

partie du personnel. Quand certains me voient venir, ils s'associent parfois à la prière et ou à la prise en charge de la personne que je vais rencontrer.

La rencontre des autres cultes a toujours été importante pour moi. J'ai eu des enseignants de religion chrétienne à Agadir. Je vis en Belgique depuis 1974, dont plusieurs années avec un prêtre. Il m'est facile d'accepter la différence peut-être grâce à une grande ouverture d'esprit. Quand on me la reproche, je tente d'expliquer patiemment les choses. De toute manière, nous devons travailler ensemble et dialoguer: nous n'avons plus le choix. Il n'y a plus de place dans notre société pour celui qui veut se replier sur soi. Nos enfants sont ensemble dans les écoles : ils sont nécessairement en contact avec les autres traditions.

*- Tu as été élu au Conseil Consultatif des musulmans de Belgique: cela se met-il en place ?*

- Oui, mais lentement. Ce n'est pas facile car on commence à zéro. Nous avons besoin de rencontrer les autres cultes pour voir comment ils sont organisés tout en tenant compte de notre spécificité. C'est vraiment incroyable ce qu'a suscité l'Etat Belge. Les gens prennent conscience de la réelle volonté de considérer les musulmans comme citoyens à part entière. A Saint Luc, le Carrefour Spirituel partage ce même souci. Ce sont des pas essentiels vers le dialogue et la paix pour lesquels je suis infiniment reconnaissant à la communauté belge.

*Interview réalisé par Ghislaine Renson et Guibert Terlinden*